

Article

« Poèmes »

Stéphane Desrochers

Brèves littéraires, vol. 11, n° 2, 1996, p. 18-20.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/5801ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

STÉPHANE DESROCHERS

Pieds nus là, dans la pierre des autres.
Victimes répandues au saccage du délire en
masse de la foule, le fou en parchemin de
l'échiquier a dépassé du cran des initiés le
mode d'emploi. Les faucons sur la corde
raide refusent leur tour de rôle; plus loin
que ça, yeux et bouches bées. Le soulève-
ment du bas sous sa proie : image très
révélatrice qu'au balcon n'est pas toujours le
roi. L'erreur sur la personne approuvée ainsi
presque d'un sceau ne dit mot. Quand la vé-
rité est cachée dans une pépîte, elle se mute
toute petite.

Le jour joue des nuits trop courtes, la barre et le contour s'imposent du faisceau de l'obligation. Les sites coulent à flots de l'enseigne au néon. Dans les parages, il gruge le moment qu'il faut. Le silence dans la bulle plus petite que ça s'organise pour la soirée. Points de repère à l'appui souvent vieux, le sifflement aveugle, en rien à faire, s'absente pour une bonne cause. Une garantie là-dessus cache des choses sinon il fait nuit.

Des parcelles que les fous qui en vivent s'arrachent sous la pluie que leur procure ce soleil. Le parcours rajoute à cette transe du domaine où dans son ensemble faufile le tout, par la racine du matin surtout. L'effort d'être fatigué à l'arrivée de la nécessité. De l'équilibre étirant l'intérieur des possibilités bascule le choix qui fait du hasard les choses du mouvement. De l'hésitation entrant le doute dans l'identification du bien et du mal surgit l'homme qui fait de lui la vérité de sa vie.